

LES

# Fêtes Eucharistiques

— DE —

Saint-Thomas-de-Pierreville

Les 27, 28, 29 et 30 août

1916



Sa Grandeur Mgr J.-S.-H. Brunault  
Evêque de Nicolet

LES

# Fêtes Eucharistiques

— DE —

Saint-Thomas-de-Pierreville

Les 27, 28, 29 et 30 août

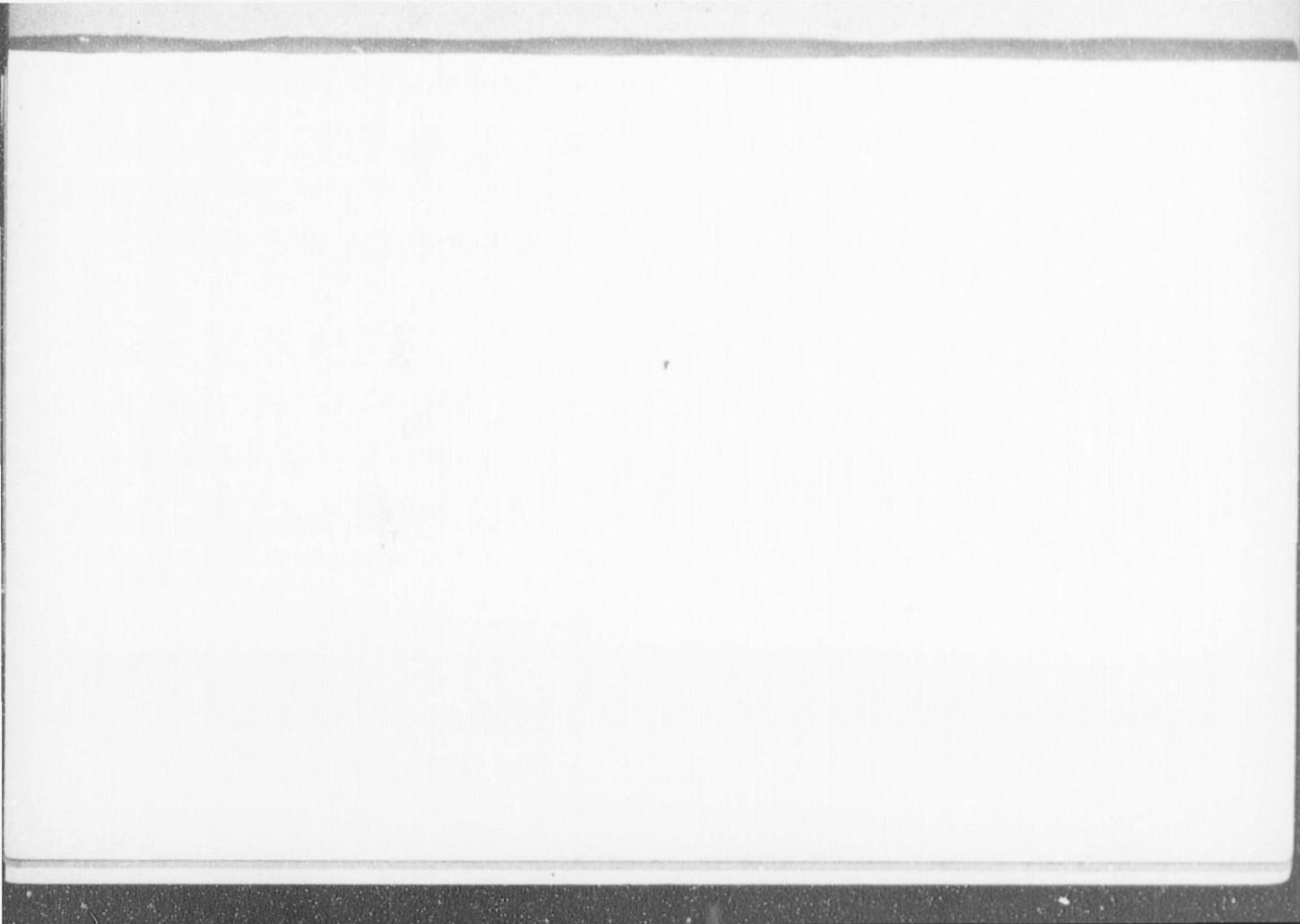
1916

79825

(144)  
916



M. l'abbé Eugène Roberge, curé de Pierreville  
Organisateur des fêtes eucharistiques



# La Paroisse de Pierreville

---

**L**A seigneurie de Pierreville fut concédée le 3 août 1683 au sieur Laurent Philippe dit Lafontaine.(1)

Jusqu'à 1853, le fief de Pierreville fit partie pour les fins religieuses de la paroisse de Saint-François-du-Lac. Cependant plusieurs des paroissiens de Pierreville obtinrent la permission d'être desservis par le curé de la Baie, à cause de la distance considérable qui les séparait de l'église de Saint-François, qui en ce temps-là, était bâtie dans l'île du Fort, sur la propriété occupée aujourd'hui par M. Joseph Laramée.

En 1834, l'église de Saint-François fut transférée au site actuel du village de ce nom. Les habitants du côté de Pierreville profitèrent des difficultés suscitées par ce transfert pour demander une division de paroisse dont la rivière formerait les limites, mais l'autorité diocésaine refusa d'accéder à cette demande, et tous furent obligés de contribuer à l'érection de la nouvelle église de Saint-François.

Après l'inauguration de cette église, en 1849, lisons-nous dans les registres de Pierreville, la desserte rendue plus facile, n'était pas néanmoins sans difficul-

---

[1] A sa mort, son fief passe à son fils, Pierre-Philippe, et à son gendre, Joseph Hertel. Ce dernier eut un fils qui porta le prénom de Pierre. Probablement que le nom de Pierreville a été emprunté de Pierre-Philippe et de Pierre Hertel.

té ; et la position même de cette église, sur le côté le moins peuplé de la rivière, prêtait à de sérieux inconvénients. Plus de la moitié de la population ne pouvait assister aux offices religieux, sans subir l'ennui d'une traverse incommode en été, impossible ou dangereuse en d'autres saisons. En outre, comme la paroisse n'avait pas encore de presbytère, le curé forcé de résider à la mission des sauvages, voyait s'ajouter aux fatigues de la double desserte, celle d'un déplacement continu. Un pareil état de chose ne pouvait pas durer. D'ailleurs les besoins religieux d'une population de plus de 400 âmes, devenaient une raison pressante, et bientôt la séparation fut décidée.

Monseigneur Thomas Cooke, évêque des Trois-Rivières, répondit à la demande qu'on lui fit à ce sujet, par le décret d'érection canonique de la paroisse de Saint-Thomas-de-Pierre-ville, en date du six octobre 1853. C'était la première érection de ce genre opérée sous son épiscopat ; un sentiment de délicatesse engagea les délégués de la paroisse à solliciter le nom de saint Thomas pour l'œuvre nouvelle ; Monseigneur cédant à l'inspiration de sa piété, se rendit à leur désir et la paroisse fut mise sous le patronage de saint Thomas Apôtre. L'érection civile suivit de près l'érection canonique ; le décret en fut rendu le 30 janvier 1854, sous William Bowan, administrateur de la Province du Canada. La paroisse se trouvait ainsi définitivement constituée, embrassant un territoire de 6 milles de front sur environ 13 milles de profondeur.

Avant même qu'il fut question de démembler Saint-François-du-Lac, monsieur le curé Maurault voyant la chose inévitable, avait jeté les yeux sur un terrain situé au village sauvage, dans le but d'en faire un siège de la future église.

Une seule maison s'y trouvait, entourée d'arbres, mais dans une position très agréable, à l'endroit même où se trouve la résidence occupée d'abord par M. Joseph Rascony, et aujourd'hui propriété de M. le notaire Aimé Boucher.

Il acheta donc le terrain, fit abattre les grands arbres qui couvraient le sol, puis il commença à faire connaître son plan qui rencontra l'approbation générale. Plus tard cependant, lorsqu'il fût question d'en venir à l'oeuvre, un parti se forma dans des vues différentes. Monsieur Ignace Gill, N. P., avait fait agréer à un certain nombre le projet de bâtir l'église dans une position moins avantageuse, à environ 30 arpents du village actuel, sur sa propriété. Le projet favorisant les intérêts, ou les goûts d'une partie de la population, les esprits se divisèrent. Dans une assemblée, assez orageuse, Monsieur Maurault offrit à la paroisse d'ajouter au don qu'il faisait d'un terrain pour la fabrique, la construction du presbytère à ses propres frais. Cette offre généreuse aplanit toutes les difficultés, et M. Gill eût la noblesse d'être le premier à féliciter le donateur, en renonçant à son projet.

On déterminina, séance tenante, la place de l'église, et bientôt après l'Evêque, ayant ratifié cette décision, permit de commencer les travaux de construction.

Ces travaux, grâce à l'incessante activité de M. Maurault, et au bon esprit de la population, avancèrent rapidement.

Une briqueterie avait été établie en face de l'église, sur le penchant de la côte, dans le seul but de servir à la construction de l'église qui bientôt fut en état d'être livrée au culte.

L'église a 127 pieds de longueur, sur une largeur

de 64 pieds. Monseigneur Thomas Cooke vint en faire la bénédiction solennelle le 26 septembre 1855, en même temps que la bénédiction d'une cloche de 627 livres, provenant des fonderies de Troy. Les exercices du culte qui, depuis la division avaient eu lieu à la mission des sauvages, commencèrent à l'église de Saint-Thomas.

Deux ans après, le sept septembre 1857, monsieur Maurault entra au presbytère qu'il avait fait bâtir, et plus tard les travaux intérieurs de l'église venant de se terminer, Dieu donnait à ce digne prêtre la consolation d'y voir consommer ses labeurs par l'ordination de son neveu, Thomas Maurault, fils de Thomas Maurault, frère du curé, le 18 septembre 1864.

Le Révérend Joseph-Anselme Maurault, premier curé et fondateur de St-Thomas de Pierreville, a laissé une mémoire en vénération. Il est mort le 4 juillet 1870, et fut remplacé par M. Luc Trahan.

En 1884, M. l'abbé Thomas Quinn succéda à M. Trahan. Sous sa direction, il se fit des choses importantes dans la paroisse de Pierreville.

Le 10 octobre 1886, Monseigneur Gravel y fit la bénédiction de trois cloches ; la première du poids de 1645 livres, la seconde du poids de 1105, et la troisième du poids de 815 livres.

En cette même année avait lieu la construction d'une Académie.

Commencée au printemps de 1886, elle fut terminée à l'automne de la même année et l'ouverture des classes eût lieu le 8 septembre. La direction en fut confiée aux Clercs St-Viateur. La longueur de la bâtisse est de 70 pieds et la largeur de 44, sans compter les tours devant et derrière.

Cette construction du coût de neuf mille piastres

L'Eglise,  
Pierreville, Que.



L'Eglise paroissiale de Pierreville

environ, munie d'un appareil de chauffage à l'eau chaude, offre tous les avantages d'une maison d'éducation de première classe.

La fabrique de la paroisse a contribué à cette construction pour le montant de trois mille cinq cent piastres. Le reste de l'argent a été prélevé par une souscription dans la paroisse et par les dons généreux de quelques amis de l'éducation. Parmi les bienfaiteurs ou plutôt les fondateurs de cette maison d'éducation, il faut mentionner monsieur le curé du lieu, monsieur Napoléon Gill et monsieur Pierre Biron. Ce dernier a donné deux mille piastres à fonds perdus, à sept pour cent sa vie durant.

Cette académie est devenue le couvent des soeurs de l'Assomption qui en prirent possession pendant l'été de 1891.

M. l'abbé Quinn fut remplacé en 1893 par M. l'abbé Médéric Roy. Ce dernier a bâti le magnifique presbytère actuel, qui a été béni le 17 décembre 1899, par Monsieur P.-H. Suzor, V. G. Il occupe le même site que l'ancien, excepté qu'il est de sept pieds plus éloigné de la rue.

Le 8 décembre 1909, fut installé dans l'église paroissiale une statue de saint Pierre, miniature de celle vénérée dans la Basilique de St-Pierre à Rome.

C'est un cadeau fait à ses paroissiens par M. l'abbé M. Roy, curé. Cette statue faite à Rome sous les yeux du donateur, a reçu la bénédiction du Saint Père Pie X, et porte indulgence apostolique.

En 1894, une partie du territoire de la paroisse de Pierreville devenait la nouvelle paroisse de Notre-Dame-de-Pierreville, et en 1912, M. l'abbé Eugène Roberge succédait à M. l'abbé Roy, retiré à l'Hôtel-Dieu de Nicolet.

\*  
\* \*

## PRÊTRES QUI APPARTIENNENT A PIERREVILLE

	NAISSANCE	ORDINATION	DÉCÈS
Thomas Maurault	1839	18 sept.	1864 1887
Marcel Gill	1850	19 sept.	1875 1921
Jos de Gonzague	1864	30 août	1891
William Pitt	1872	28 juil.	1901
Albert Bibaud, O. P.	1878	26 janv.	1902
Georges Courchesne	1880	10 juil.	1904
Emile Bibaud	1881	7 juil.	1907
Séraphin Capistran	1882	13 mars	1910
Siméon Bibaud	1883	20 nov.	1910
Atchez Gill	1886	25 sept.	1910

\*  
\* \*

## LES FÊTES EUCHARISTIQUES

Les 27, 28, 29, 30 août 1916, de grandes fêtes eucharistiques avaient lieu à Saint-Thomas-de-Pierreville. Elles ont été couronnées d'un succès tellement brillant qu'il convient d'en fixer le souvenir dans un compte rendu aussi fidèle que possible.

Sous plusieurs rapports, le village de Pierreville présentait des avantages incontestables, exceptionnels, à l'organisation d'une démonstration en l'honneur de Jésus-Hostie. Situé sur les bords de la rivière Saint-François, possédant plusieurs résidences à l'aspect vraiment coquet, centre d'une activité commerciale considérable, traversé par plusieurs rues qui offrent un parcours régulier, possédant une population intelli-



Résidence de M. David Laperrière, maire de Pierreville

gente et profondément religieuse. ce village, avec le joli bocage qui entoure l'église, ne manquait d'aucun des éléments qui peuvent assurer le succès d'une telle entreprise. A cela, si l'on ajoute le dévouement et le zèle d'un curé qui sait présider à une organisation avec un grand tact et un coeur qui attire à lui toutes les volontés, l'on comprendra que le triomphe préparé à Jésus devait être le plus beau auquel les populations des environs aient jamais assisté.

Il faut le dire à l'honneur de la population de Pierreville : M. le curé a trouvé dans chacun de ses paroissiens une âme remplie de dévouement pour le seconder dans ses vues, et chez tous, une générosité, une unanimité d'esprit, un entrain dans le travail, qui lui ont permis d'exécuter d'une façon grandiose ce qu'il avait conçu de faire en l'honneur du Dieu de nos tabernacles. Et quand les fêtes furent clôturées, avec le splendide succès dont tous avaient été témoin, les paroissiens ont voulu souligner leur grande satisfaction et affirmer de nouveau leur générosité, en offrant à leur si dévoué curé, par une résolution de fabrique, une somme généreuse pour le rembourser de toutes les dépenses personnelles qu'il s'était imposées avec tant d'empressement pendant l'organisation des fêtes.

Qui pourrait dire tout ce que le village de Pierreville offrait de beauté aux jours de ses fêtes eucharistiques vraiment inoubliables. Chaque résidence avait reçu une décoration particulière et de bon goût. Ce n'était partout que gerbes de fleurs, drapeaux, oriflammes, banderolles, inscriptions ; le soir des milliers de lumières électriques, aux feux multicolores, répandaient partout la lumière avec abondance, et donnaient

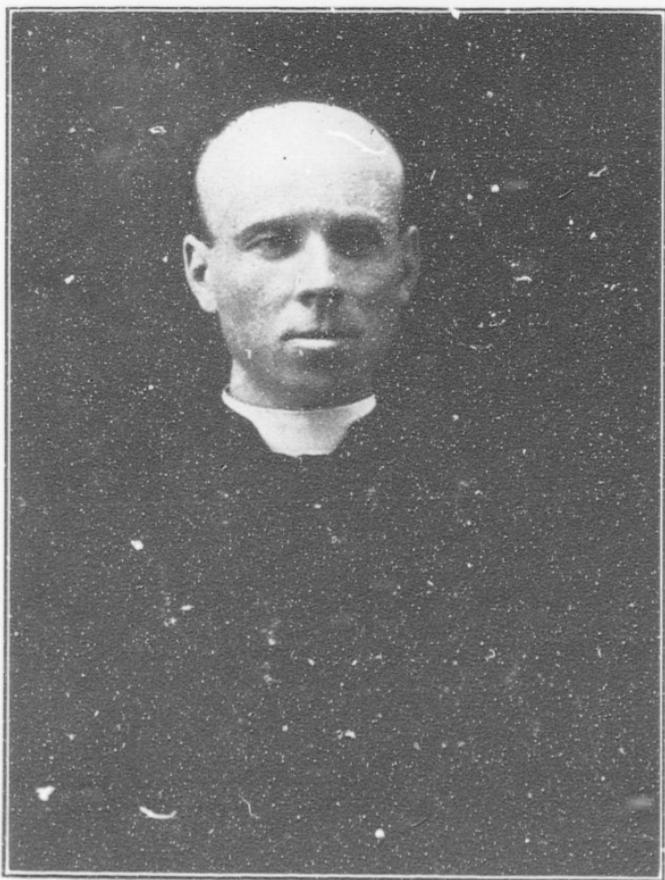
aux objets ces teintes délicates et variées qui étaient un charme pour l'oeil. (1)

Ces fêtes eurent lieu à l'occasion des Quarante-Heures. Dans la pensée de celui qui les a organisées, elles étaient ordonnées à une double fin : *répondre aux désirs ardents de Jésus et de notre Saint Père le Pape* en déterminant dans la paroisse un courant plus intense de la dévotion eucharistique se manifestant surtout par la communion fréquente et quotidienne, et offrir à Jésus un triomphe extérieur pour le dédommager des injures et des insultes qu'il reçoit de la part des hommes dans son sacrement d'amour.

Et cela semble juste. Jésus en effet ambitionne deux choses ici-bas : régner sur les coeurs de tous les individus par la charité et comme la charité nous est donnée dans la communion, propager la communion fréquente est le moyen par excellence d'amener les coeurs à Jésus. Les peuples et leurs gouvernants refusent de reconnaître Jésus pour leur roi ; il faut par des hommages extérieurs et des manifestations populaires suppléer autant que possible à l'honneur qu'il ne reçoit pas des grands de la terre. Nous pouvons dire que Jésus a reçu de grandes consolations de la part des paroissiens de Pierreville, à l'occasion de ces solennités, car les coeurs sont venus à lui en s'approchant tous de la Sainte Table, et ils ont ensuite proclamé sa royauté avec foi et enthousiasme, au cours de la procession dont nous parlerons bientôt.

[1] Il convient de remercier ici publiquement M. Telmosse, le gérant de la Compagnie électrique de Shawinigan qui a offert gratuitement le courant pour toutes les démonstrations qui eurent lieu.

un  
te-  
es,  
bre  
le  
us  
nt  
et  
a-  
es  
  
ie  
es  
st  
n  
s  
-  
r  
-  
l  
s  
i  
s  
-  
-  
t



L'abbé Antonio Camirand  
Prédicateur des fêtes eucharistiques

## LA PRÉDICATION

Nous avons dit que la première fin à obtenir au cours des fêtes était de faire régner Jésus dans tous les coeurs par la communion fréquente et quotidienne. Voilà pourquoi M. le curé a voulu faire prêcher, à cette occasion, un triduum eucharistique dont le couronnement devait être la grande manifestation extérieure de mardi soir. C'est à M. l'abbé Antonio Camirand, préfet des études au Séminaire de Nicolet, que fut confiée cette tâche.

La vérité que l'on s'est appliqué à faire comprendre aux fidèles pendant ce triduum est la suivante : Dans l'Eucharistie la chair de Jésus est vraiment la nourriture de nos âmes, et cette nourriture doit être prise autant que possible tous les jours.

Toutes les instructions, dont nous donnons un résumé succinct, furent ramenées à ce point fondamental.

### DIMANCHE MATIN

MA CHAIR EST VÉRITABLEMENT UNE NOURRITURE

(*Jean, VI, 56*).

C'est dans la synagogue de Capharnaüm que le Sauveur proclame cette vérité. En l'entendant énoncer, les juifs murmurent entre eux. Mais le Sauveur reprend avec force, en employant la formule du serment et en menaçant de la mort éternelle celui qui ne voudra pas manger de ce pain : En vérité, en vérité, je vous le dis ; si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Par contre, à celui qui mangera sa chair, il promet la vie éternelle : celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. Bien plus il promet à celui qui mange sa chair de le faire entrer

dans la vie glorieuse : et je le ressusciterai au dernier jour. Puis il donne la raison de cette triple affirmation faite avec serment : car ma chair est véritablement une nourriture et mon sang est véritablement un breuvage.

De cette vérité découle une conclusion : la communion agira dans nos âmes à la manière de la nourriture qui soutient nos corps. Or cette dernière nourriture possède deux notes caractéristiques. Elle a, en premier lieu, pour exigence naturelle, d'être prise tous les jours ; en second lieu elle est soumise à une loi en vertu de laquelle elle agit lentement, insensiblement, mais sûrement. Vous ne pouvez pas mesurer à chaque instant l'élongation de la taille de votre enfant, et cependant à chaque instant, il grandit quelque peu. Ainsi en sera-t-il de l'Eucharistie si vous la recevez régulièrement. Elle vous fera monter, lentement peut-être, mais sûrement vers la vie véritable dont le terme est le ciel.

L'idéal des premiers chrétiens était la sainteté consistant dans l'exemption de tout péché grave, et cette sainteté, ils ne la concevaient pas sans la manducation fréquente de l'Eucharistie. Leur idéal doit être le nôtre.

#### DIMANCHE SOIR

DEMEUREZ DANS MON AMOUR (*Jean, XV, 9*).

Pour recevoir la sainte communion, il faut être en état de grâce. Le Sauveur, immédiatement après avoir institué l'Eucharistie, nous recommande de demeurer dans son amour, c'est-à-dire, dans l'état de grâce. Par là, il veut nous faire comprendre trois choses.

L'Eucharistie a la vertu de nous conserver en état

de grâce. Il avait d'ailleurs proclamé cette vérité quand il avait fait la promesse de l'Eucharistie, après avoir affirmé que sa chair est une véritable nourriture : celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui . . . celui qui me mange vivra par moi, c'est-à-dire dans mon amour.

Et cela se comprend facilement.

Chaque cause agissant suivant sa nature, comme le Christ donné en communion est Jésus dans l'acte de son plus grand amour, la communion produira, plus qu'aucun autre moyen de grâce, l'amour dans l'âme. Donc, vous qui voulez demeurer dans l'amour du Christ, communiez.

Cette parole du Sauveur nous rappelle en second lieu l'obligation pour tout chrétien d'aimer Dieu. Elle n'est ici qu'une autre forme du plus grand des commandements, celui d'aimer Dieu de tout notre coeur. Aussi celui qui néglige pendant longtemps de faire des actes d'amour, pèche gravement.

Sans l'amour, ou l'état de grâce, la vie n'est pas chrétienne au sens parfait du mot. L'âme cesse d'être en communication vitale avec le Christ et ses oeuvres ne valent rien pour le ciel. S'il y a des pécheurs qui m'entendent en ce moment, je les prie d'écouter la parole de Jésus : demeurez dans mon amour. Levez-vous de votre tombeau, leur dit-il, et venez à mon Eucharistie en passant par le tribunal de la Pénitence. Quelles que soient vos inquiétudes, ne craignez rien. Pendant ma vie terrestre, j'ai rencontré l'amour des richesses dans Zachée ; la femme frivole et mondaine dans la Samaritaine ; la femme coupable dans l'adultère ; la femme publique dans Marie-Madeleine ; la peur et la lâcheté dans Nicodème ; le doute dans les disciples d'Emmaüs ; l'incrédulité dans Thomas ; le reniement

dans Pierre ; la trahison dans Judas, et à tous j'ai pardonné. Un seul a refusé mon pardon..... c'est Judas. Oh ! ne l'imitiez pas, et venez dans les bras de mon amour. Le manque de confiance en ma miséricorde serait la suprême injure pour mon coeur.

En troisième lieu, demeurer dans l'amour, c'est faire les oeuvres de l'amour.

Il y a un double mal qu'il faut faire disparaître et une double conviction qu'il faut implanter dans les intelligences et les coeurs.

Le mal qu'il faut faire disparaître, c'est cette conséquence monstrueuse de chrétiens qui s'estiment bons catholiques parce qu'ils fréquentent les offices du dimanche, ou parce qu'ils s'occupent de quelque oeuvre charitable, alors qu'ils ne se font pas un scrupule de passer des semaines et des mois dans le péché mortel.... La conviction qu'il faut implanter dans nos intelligences c'est la nécessité pressante de vivre en état de grâce selon cette parole du Sauveur : demeurez dans mon amour.

Le mal qu'il faut faire disparaître, c'est cette fausse mentalité religieuse de personnes pieuses, qui vivent habituellement dans l'état de grâce, s'efforcent de multiplier les bonnes oeuvres, récitent de longues prières, assistent même à la messe, mais n'osent pas communier tous les jours lorsqu'elles pourraient le faire assez facilement. Il faut que ces personnes s'établissent dans la conviction qu'elles seraient plus agréables à Dieu, qu'elles assureraient d'une manière plus efficace leur progrès dans la vertu en communiant tous les jours.



Résidence de M. Wilfrid Lasalle, ex-maire  
de Pierreville

## LUNDI MATIN

MA CHAIR EST VÉRITABLEMENT UNE NOURRITURE,

(*Jean, VI, 56*).

Nous revenons ce matin à l'étude de cette parole profonde du Sauveur. Nous voulons vous parler plus longuement de l'Eucharistie considérée spécialement comme nourriture du pécheur, et du pécheur d'habitude.

Le péché qui passe dans l'âme y laisse des traces, des inclinations mauvaises, qui s'ajoutent à celles qui appartiennent déjà à notre nature déchue. Ces traces sont un peu comme les mauvaises racines dans les champs : on a beau les arracher, elles repoussent toujours. Or il y a un remède qui est spécialement destiné à brûler ces racines de péché, c'est l'Eucharistie et l'Eucharistie seule. Comprenez-le, pécheurs, aucun autre moyen n'est aussi efficace pour vous faire vaincre vos passions, parce que l'Eucharistie étant une véritable nourriture, elle est le remède spécifique contre les faiblesses de la chair et particulièrement contre le péché d'habitude.

Seul en effet, le sacrement du sang, de la chair, de l'âme déifiée de Jésus a une vertu particulière de pénétrer au fond de l'âme, de se répandre ensuite dans toutes ses puissances, et jusque dans les couches de la sensibilité où plongent les racines même des passions, d'y demeurer et d'y faire agir en personne, pour appliquer ses remèdes souverains, le Dieu-Homme, le Créateur et le Restaurateur de l'humanité. Comment cela ? De même que la nourriture se répand dans toutes les parties de l'être vivant, pour les refaire constamment, les vivifier, ainsi l'Eucharistie, vraie nourriture, a la vertu de se répandre dans toutes les parties de mon

être où il peut y avoir quelque chose à réparer, à refaire, à vivifier.

La communion en effet, a ceci de propre, qu'elle donne davantage Dieu à l'homme parce qu'elle le donne en nourriture et parce qu'elle le donne à chacun. C'est qu'en effet, rien n'est plus donné que l'aliment, dont la nature est de n'avoir aucune fin distincte, sinon d'être donné et de se consumer au service d'autrui. Dieu se donne en nourriture, il se fait manger, il se fait absorber par sa créature, qu'est-ce à dire ? Il passe en elle, répandant tous les sucs de vie qu'il contient, comme le fruit écrasé sous la dent. Il n'est plus alors qu'une sève, qui se répand, s'étend, pénètre partout où il y a à rafraîchir, à abreuver, à nourrir, à relever, à féconder. L'eau d'une pluie abondante n'est pas plus vite absorbée par la terre béante sous les rayons du soleil d'été ; l'éponge jetée dans la mer ne s'imbibe pas plus complètement, que l'être humain tout entier ne se remplit de vie divine, quand il reçoit le Christ en communion. La divinité, ses perfections et ses personnes ; l'âme du Christ avec ses puissances, ses dons, ses vertus et ses mérites ; la chair, le sang, le coeur, les membres du corps de Jésus, tout est changé en nourriture, tout s'épanche comme le suc des aliments et pénètre partout. L'âme du communiant, son intelligence, sa volonté, sa mémoire, ses affections et ses passions ; son corps même, ses sens et son sang, tout est nourri, tout est pénétré, abreuvé, saturé de ce suc de Dieu. Voilà ce qui explique un peu l'effet de la communion sur toutes les puissances où le péché a passé.

Ce qu'il y a de spécial dans l'Eucharistie, c'est que la convoitise et l'appétit des plaisirs terrestres y sont tempérés sous une pression directe de la grâce du sa-

crement, et cet affaiblissement de la convoitise est un effet propre de l'Eucharistie en ce qu'il est dû à une vertu formelle du sacrement qui arrive jusqu'aux sens par le moyen de l'âme, *minuit fomitem*, disent les théologiens.

Sous cette pression l'imagination et la sensibilité reçoivent des impressions, des mouvements favorables aux nobles fins de sanctification qui sont le terme des aspirations de l'âme, et sous cette pression l'âme monte, les obstacles sont aplanis.

Sous cette pression, l'organisme lui-même, la chair, le sang, les nerfs, les humeurs sont modifiés, le tempérament physique devient moins favorable aux éruptions du foyer de péché qui est en nous ; la chaleur trop vive est ralentie, les ardeurs malsaines sont calmées, les flammes de la concupiscence, si elles se font sentir encore, cessent de brûler.

Et les démons eux-mêmes ont peur. . . . . ils n'osent approcher pour remuer les cendres amorties et en rallumer les feux coupables. . . . *flammas spirantes, terribiles effecti diabolo* . . . . . Et pourquoi ce tremblement des esprits infernaux, pourquoi se rangent-ils pour vous laisser passer, vous qui portez le Christ dans vos poitrines ? . . . . c'est que ce sacrement est le signe de sa passion et par sa passion, le Christ a brisé l'empire du démon. Le communiant ressemble à ces vieux capitaines qui portent sur leur poitrine la croix d'honneur gagnée dans une bataille célèbre . . . . On se range pour les laisser passer, ou les saluer avec respect ; ainsi fait le démon en présence d'un communiant.

Ce remède, pauvre pécheur, il faudra peut-être le prendre longtemps sans résultat apparent, qui sait la profondeur et le nombre des plaies creusées dans l'âme par le péché mortel, surtout par le péché d'habitude.

Qui sait la puissance et l'acharnement, la rage avec lesquels le démon lutte contre une conversion qui lui arrache une proie depuis longtemps possédée ?

Qu'importe. Puisque là où le sacrement aurait certes la puissance de guérir d'un seul coup par une opération souveraine et en dehors des lois ordinaires, Jésus aime mieux guérir par une coopération lente et graduée, il aime mieux que son sacrement agisse vraiment comme une nourriture, c'est-à-dire lentement mais sûrement, suivez sa marche. (Tesnière : *Somme de la prédication eucharistique*).

#### LUNDI SOIR (heure d'adoration).

PRENEZ ET MANGEZ . . . BUVEZ-EN TOUS (*Mat.*, XXVI, 26)

Nous sommes réunis au pied du tabernacle pour y passer une heure en adoration et offrir nos hommages à Jésus-eucharistie. Nous allons nous poser trois questions, et la réponse à ces trois questions formera la matière de notre entretien pour ce soir.

a) Qu'est-ce que l'hostie<sup>\*\*\*</sup> devant laquelle nous sommes prosternés ? L'hostie, c'est la personne adorable de mon Sauveur Jésus.

Du moment que j'admets la divinité de Jésus-Christ, et le témoignage historique des miracles et des prophéties me force de l'admettre, je suis obligé d'affirmer que Jésus n'a pas pu mentir ni me tromper, car dans ce cas il n'aurait pas été Dieu. Partant, quand dans la circonstance la plus solennelle de sa vie, quelques heures avant de mourir, il a présenté un morceau de pain à ses apôtres en leur disant : " Ceci est mon corps, " il ne pouvait pas mentir ni les tromper. Affirmer ou même penser volontairement le contraire se-



Le presbytère de Pierreville

rait un des plus grands blasphèmes que puisse proférer une bouche humaine.

Ce matin, un prêtre a prononcé cette parole sur l'hostie qui est là, dans le brillant ostensor d'or, et nous, laissant parler notre foi catholique, nous disons : appuyé sur votre parole, je crois en votre présence dans l'hostie, ô Jésus. Mes yeux ne vous voient pas, mais ma foi me le dit et cela suffit. Vous êtes le même Jésus qui autrefois passait sur les chemins de la Judée et de la Galilée, s'arrêtait pour entendre les plaintes, guérir les infirmes, rendre la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, ressusciter les morts et convertir les pécheurs. Je suis devant vous ; vous me regardez de vos yeux et m'entendez de vos oreilles. Je suis un malade, un infirme. Je vous ai offensé souvent ; j'ai des passions qui me dévorent, j'ai des épreuves qui me font saigner le coeur, guérissez-moi. Il y a aussi des malades parmi les membres de ma famille, oh, je vous prie de les guérir. Il y a des pécheurs dans cette paroisse, je vous les recommande, ô Jésus. Convertissez-les, faites-leur sentir que vous êtes bon et miséricordieux, que vous serez heureux de les recevoir dans vos bras au tribunal de la pénitence et de vous donner à eux dans la sainte communion . . . . .

b) Pourquoi Jésus a-t-il voulu se rendre présent dans l'hostie de nos tabernacles ? Pour satisfaire un premier besoin du coeur qui aime, celui de jouir de la présence de l'objet aimé.

Quand Dieu voulut révéler à la terre les mystères d'amour qui étaient dans son coeur, il chargea son prophète d'affirmer l'amour éternel de Dieu pour l'homme : Je t'ai aimé d'un amour éternel (Jér., 31, 3). Et pour faire comprendre la nature et la grandeur de

cet amour, il choisit lui-même une comparaison que tout homme peut comprendre facilement. Tous nous avons une mère, et plus d'une fois nous avons été à même de mesurer l'étendue de ses tendresses. Or, dit le Seigneur, *une mère peut-elle oublier son enfant ?... Quand bien même elle l'oublierait, moi, je ne vous oublierai pas* (Is., 49). *J'aurai pour vous des miséricordes inconnues même au cœur des mères* (Eccli., IV, II). Donc, si nous voulons comprendre l'amour de Dieu pour nous, comprenons bien ce qu'est l'amour d'une mère pour son enfant.....

Avant de nous quitter, Jésus, qui nous aimait plus qu'une mère, a éprouvé le besoin de ne pas se séparer de ceux qu'il aimait et, partant, de continuer à jouir de notre présence. Pour cette raison, en mourant, il a voulu nous laisser un souvenir d'une valeur divine. Pour survivre à l'oubli, et satisfaire les besoins de leur cœur, pour adoucir les amertumes des grandes séparations, les hommes donnent des souvenirs. Une mère, sur son lit de mort, entourée de ses enfants, fera le partage des objets qui lui sont chers. A l'un, son portrait ; à l'autre, son chapelet qu'elle a égrené tant de fois ; à un troisième, son livre de messe qui porte les traces de ses nombreuses et ferventes prières ; à d'autres, une croix, une boucle de cheveux..... Tous ces objets recueillis des mains d'une mère expirante deviennent des objets sacrés : on couvrira le portrait de baisers, on portera à son cou avec un saint respect, la petite croix souvenir.....

Le Sauveur qui éprouvait à la manière des hommes les besoins de l'amour, mais qui de plus que les hommes, avait la puissance divine, a voulu donner un souvenir à l'humanité. Ce n'est pas un portrait, ou un objet périssable que l'on pourra porter sur soi, couvrir de

ses baisers ardents, arroser de ses larmes, ce n'est pas même le berceau dans lequel, petit enfant, il a reposé, ou la croix sur laquelle il a expiré ; c'est plus que cela, c'est sa chair, son sang, son corps, son âme, sa divinité, sa personne tout entière. Jésus a voulu se rendre présent continuellement dans l'hostie de nos tabernacles pour satisfaire le besoin de son coeur d'être au milieu de nous, de nous entendre. Je fais mes délices d'être avec les enfants des hommes, nous a-t-il dit par son prophète. Vous qui êtes venus ce soir, passer une heure en sa présence, vous faites à Jésus un grand plaisir. Tous ensemble, nous sommes comme des enfants entourant leur mère et lui faisant jouir d'un des plus beaux moments de sa vie.....

Oh, si cette vérité était mieux comprise dans le monde, si l'on réfléchissait davantage sur les besoins et les exigences de l'amour de Jésus réellement présent au tabernacle, il me semble que l'on viendrait plus souvent lui faire une visite, que nos temples cesseraient d'être déserts et que le tabernacle ne serait plus une solitude dont se plaint Jésus.

Nous qui restons dans le village, n'est-ce pas que si nous le voulions, nous pourrions pendant la journée lui faire une visite, le matin à la messe, ou dans l'après-midi ? Et ceux qui demeurent un peu éloignés de l'église, lorsqu'ils viennent au village, qu'ils trouvent donc le moyen d'entrer dans l'église et de dire à Jésus : je viens vous faire une petite visite ; vous aimez à me voir, me voici en votre présence. Je vous demande telle et telle grâce pour moi, ma famille..... C'est l'affaire d'un instant, et vous avez fait plaisir au bon Dieu.

\* \* \*

c) Pourquoi la présence réelle de Jésus sous les apparences du pain ?

Pour satisfaire un autre besoin du coeur qui aime,

celui de s'unir le plus intimement possible à l'objet aimé.

Dans son amour infini pour l'homme, Jésus résolut un jour de faire un présent à l'humanité qu'il était venu racheter au prix de son sang. Toute sa vie fut remplie de la pensée de ce don qu'il ferait à l'homme en le quittant. Pour satisfaire les besoins de son coeur il songeait à contracter avec l'homme l'union la plus parfaite et la plus intime qui se puisse imaginer ici-bas ; union modelée sur celle qui s'établit entre la nourriture et le sujet qui la reçoit. De même que le pain que nous mangeons se répand dans toutes les parties de notre être pour devenir notre chair, notre sang, notre vie, ainsi Jésus, par le don qu'il allait nous faire, voulait se répandre en nous, dans toutes les parties de notre être, pour les assainir, les refaire divinement, et cela en devenant, l'âme de notre âme, la vie de notre vie.

Et quand il eut préparé avec un soin tout particulier ce don précieux, il voulut l'offrir à l'homme. Pour cela il rassembla ses apôtres et dans la suprême effusion de son amour, il leur offrit sa chair sacrée et son sang divin en disant : ceci est ma chair, ceci est mon sang. Et puis il prononça une autre parole qui ne s'adressait pas seulement aux apôtres, mais à l'humanité tout entière, aux hommes de tous les âges et de tous les pays, à chacun de nous ici présents ce soir. Elle est solennelle cette parole ; je vous prie de la recevoir avec tout le respect dû à la parole de Dieu et d'en comprendre le sens profond : " Prenez et mangez.... buvez-en tous. "

S'il est vrai qu'un présent doit être accepté avec des sentiments en harmonie avec ceux qui le font offrir, comprenez bien avec quelles dispositions vous de-



Le Couvent des Sœurs de l'Assomption

vez recevoir ce présent de la chair de Dieu qui vous est offerte en nourriture. Jésus a parlé clairement : il veut que tous nous prenions ce pain et que nous le mangions. Si nous ne le recevons pas avec un cœur et une volonté en harmonie avec le cœur et la volonté de Jésus ; si nous ne nous empressons pas de prendre ce pain et de le manger ; si par froideur et par négligence, nous sommes des semaines et des mois sans nous approcher de la sainte Table, nous ressemblons à un enfant ingrat qui ne daignerait pas prêter attention à un présent que lui offrirait la tendresse maternelle. Je vous conjure donc de ne pas sortir de ce temple avant d'avoir médité sur la parole de Jésus : " Prenez et mangez ", avant d'avoir fait un sérieux examen de conscience et avant d'avoir pris pour résolution de communier selon les désirs de Jésus, c'est-à-dire, tous les jours, si c'est possible.

Nous serions dans une erreur regrettable si pour correspondre à l'amour de Jésus, nous nous contentions de l'adorer dans l'hostie, de lui offrir nos hommages, sans aller jusqu'à la table Sainte pour le recevoir dans nos poitrines, et lui permettre de contracter avec notre personne cette union intime et vitale qui a été et qui est encore le suprême désir de sa vie. En ne communiant pas aussi souvent que nous pourrions le faire, nous refusons de faire plaisir à Jésus.

Doutez-vous de cette conclusion tirée de la nature du mystère eucharistique ? Ecoutez ce récit d'une apparition de Notre-Seigneur à sainte Gertrude.

Cette sainte vit un jour N.-Seigneur sous la forme d'un pélican qui se perçait le cœur avec son bec. La sainte dit : que voulez-vous me persuader par cette vision ?

J'ai le dessein, dit le Seigneur, de te faire consi-

dérer qu'en t'offrant un don si auguste, je suis pressé par de si grands sentiments d'amour, que s'il n'était pas inconvenant de parler de la sorte, j'oserais avancer qu'après avoir fait ce présent aux hommes, je préférerais demeurer mort dans le tombeau que de voir l'âme aimante s'abstenir de ce fruit de ma libéralité ; c'est enfin pour te faire envisager combien est excellente la manière dont ton âme est vivifiée pour la vie éternelle en prenant cet aliment divin, puisqu'elle l'est à la manière du petit pélican qui reçoit la vie du sang qui découle du coeur de son père.

C'est bien tous les jours que nous devons prendre ce pain et le manger, car Notre-Seigneur, dans la prière qu'il nous a apprise lui-même à réciter, nous fait demander comme nourriture quotidienne sa chair divine : donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Par ces paroles, en effet, nous demandons en premier lieu, non le pain qui nourrit le corps, mais le pain qui nourrit l'âme, conformément au grand principe posé par le Sauveur : cherchez en premier lieu le royaume de Dieu (Mat., VI, 33).

Avant de terminer l'heure d'adoration la foule adressa, à haute voix, la prière suivante au Sacré-Coeur de Jésus dans l'hostie :

Sacré-Coeur de Jésus, bénissez-nous.

Sacré-Coeur de Jésus, bénissez nos familles.

Sacré-Coeur de Jésus, bénissez nos enfants.

Sacré-Coeur de Jésus, bénissez notre saint Père le Pape.

Sacré-Coeur de Jésus, bénissez notre Evêque.

Sacré-Coeur de Jésus, rendez la paix aux nations.

Sacré-Coeur de Jésus, convertissez les pécheurs.

## MARDI MATIN

PRENEZ ET MANGEZ . . . . BUVEZ-EN TOUS

(*Mat.*, XXVI, 26).

Nous vous avons démontré que l'Eucharistie nous a été donnée pour être la nourriture quotidienne de nos âmes et que c'est le désir ardent de Notre-Seigneur que nous nous approchions, tous les jours, si c'est possible, de la Table sainte. Quand nous vous prêchons ce retour des fidèles à la communion quotidienne, nous ne faisons que répondre aux désirs de Jésus qui désire vivement s'unir aux âmes tous les matins, *communio quotidiana optatissima*, et obéir à une direction qui nous a été donnée par notre saint Père le Pape. Les prédicateurs doivent exhorter fréquemment et avec beaucoup de zèle le peuple chrétien à un usage si pieux et si salutaire, dit le décret de 1905. Est-il nécessaire maintenant de vous demander d'accepter avec soumission et empressement la direction qui vous est donnée ?

Dans le monde, quand un spécialiste se prononce sur une matière de sa compétence, on s'incline. Le Pape est plus qu'un spécialiste, il est un chef revêtu d'autorité. Il a déclaré que les âmes avaient besoin plus que jamais de se nourrir du pain eucharistique, il a interprété officiellement la volonté de Notre-Seigneur, à nous d'obéir.

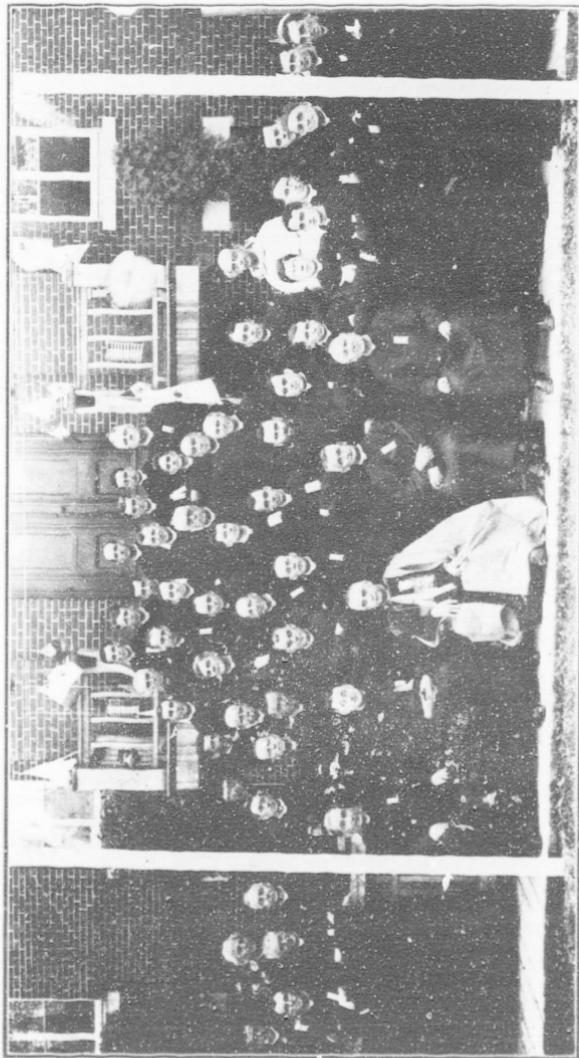
Dans une famille, quand le père dit à son petit enfant ; ne mange pas cela, ce n'est pas bon, l'enfant se garde bien de désobéir. Si, au contraire, le père dit : mange ceci, c'est bon pour toi, l'enfant obéit aussitôt. Dans l'Eglise catholique, nous sommes des enfants et nous devons obéir avec la même soumission quand notre Père commun nous dit de manger la chair de Jésus tous les jours. Les conditions qu'il pose sont

faciles : avoir l'état de grâce et l'intention droite. Je sais qu'il faut rompre avec des habitudes formées, séculaires, et qu'il y a une montagne de préjugés à renverser, mais je compte sur votre esprit de foi pour mettre de côté tout vain scrupule et répondre généreusement à l'appel de l'amour.

Quels heureux fruits l'on recueillerait partout de cette pratique sainte. Dans la primitive église l'on communiait tous les jours, et l'on s'aimait. Voyez comme ils s'aiment, disait-on, en parlant des chrétiens ; ils n'ont tous qu'un coeur et qu'une âme. Dans ces jours de foi et de luttés, la conservation de l'innocence baptismale n'était pas un fait isolé dans la vie chrétienne. Le monde a besoin de charité et de pureté, c'est l'Eucharistie qui fera croître et grandir ces vertus partout, spécialement dans vos foyers et vos paroisses.

Faites un examen de conscience. Quelles sont les personnes du village qui pourraient, avec un peu de bonne volonté, assister à la sainte messe le matin et y communier ? quelles sont celles qui ne le font pas ? Ah ! de combien de grâces vous vous privez. Que l'on se couche plus tôt le soir, et que le matin l'on soit un peu plus généreux pour se lever. Les mères surtout doivent donner une direction à leurs enfants, et les envoyer à la sainte messe le matin.

Ceux qui restent en campagne peuvent venir au moins une fois par mois, que dis-je, ils peuvent venir presque tous les dimanches en se rendant au village un peu avant l'heure de la grand'messe. Même sur semaine, un père de famille vraiment chrétien trouve des temps moins pressés où il peut envoyer une voiture au village pour que les membres de la famille y fassent la sainte communion. Ces voyages



Groupe de prêtres présents aux fêtes eucharistiques

d'ailleurs ne retardent pas, et Dieu a mille manières de vous en récompenser, spécialement en vous préservant de maladies et d'accidents. L'année se compose de 8,760 heures. Je suppose que vous venez passer au moins une heure par mois, dans l'église, pour assister à la messe et communier, cela fait 12 heures. Or 12 heures sur 8,760, est-ce trop vous demander au nom de Jésus et pour les intérêts les plus chers de votre éternité ? Si les parents savent montrer à leurs enfants le chemin de l'église, ils en seront récompensés par la paix et le bonheur dont ils jouiront à leur foyer. Et puis ces enfants ayant grandi dans la vertu et dans l'amour de Jésus, ils voudront plus tard, se donner tout entiers à Jésus, et l'on verra des vocations nombreuses sortir de nos foyers chrétiens.

Les parents ont un devoir sérieux à remplir en ce qui concerne la vocation de leurs enfants. Ils doivent leur en parler, les exciter à désirer la vocation religieuse ou sacerdotale, et même la désirer pour eux. Les mères surtout doivent souvent offrir leurs enfants à Dieu pour qu'il leur inspire le désir de l'apostolat, et elles doivent prier pour cela tous les jours. Le monde a besoin de prêtres, de religieux et de religieuses, et ce sont nos familles chrétiennes qui doivent les fournir. Il n'y a pas pour un père et une mère de plus grand bonheur, ni de plus grand honneur, que de donner un fils ou une fille au service des autels. Quand il faut faire des sacrifices d'argent pour procurer l'instruction à un enfant, il faut ne pas avoir peur de les faire. La Providence, qui ne laisse rien perdre, vient souvent au secours de ceux qui entreprennent de faire instruire leurs enfants, même avec de faibles ressources.

---

## ARRIVÉE DE MONSEIGNEUR ET BANQUET

Mais comment des fêtes eucharistiques pourraient-elles être complètes sans la présence du premier pasteur du diocèse, de celui qui est par fonction le gardien de l'Eucharistie et par dignité le représentant de Jésus lui-même. D'ailleurs tous connaissent que pour se rendre agréable à ses ouailles, pour contribuer à la solennité du culte ou pour encourager de ses conseils et de sa présence les oeuvres eucharistiques, Mgr l'évêque de Nicolet ne craint ni les fatigues, ni le travail. Aussi à 2 30 heures de l'après-midi du troisième jour du tri-duum, Sa Grandeur, Monseigneur J.-S.-H. Brunault arrivait solennellement à Pierreville, et la paroisse a salué son arrivée avec une joie vraiment exubérante.

Un détachement de zouaves pontificaux, venu de Sorel pour la circonstance, monta la garde auprès de la personne de Sa Grandeur depuis le moment où elle descendit du train jusqu'au presbytère. Un cortège d'honneur formé de 60 automobiles et précédé de cavaliers richement parés, se forma aussitôt, la fanfare de la Baie exécuta ses airs les plus joyeux et au milieu des chants et des acclamations, une foule de plusieurs milliers de personnes inclinait respectueusement la tête sous la main bénissante du Pontife. L'on arriva bientôt au presbytère où un grand nombre de prêtres, venus de toutes les parties du diocèse de Nicolet et de celui de Saint-Hyacinthe, étaient réunis pour saluer Sa Grandeur. M. le curé fit les honneurs de la réception avec une exquise délicatesse. Sa grande affabilité et sa prévenante bienveillance à l'égard de tous les visiteurs firent compter au nombre des plus agréables, les heures passées dans sa maison hospitalière.

Pour recevoir les membres du clergé, au nombre de



ENTREMETS

Tartes aux Citrons, aux Abricots

Petits Fours      Massepain

DESSERTS

Gâteaux      Eclairs      Bagatelle

Charlotte Russe

Gélatine au Vin de Malère      Crème à la Glace

FRUITS

Pommes      Poires      Pêches

Pruneaux      Oranges

Thé

Fromage

Café

Pendant le banquet, un orchestre de jeunes filles sous la direction de Melle M. Comtois, fit entendre de délicieux accords.

---

## LA PROCESSION

A sept heures la procession se mettait en marche. C'était le moment où les fidèles devaient affirmer publiquement leur foi et proclamer la royauté du Christ.

Sa Grandeur adresse d'abord un mot de félicitation au peuple de Pierreville, qui sait faire les choses royalement quand il s'agit de Dieu. Vous assistez à un spectacle unique, dit-elle, au plus bel acte de foi qui se soit manifesté dans nos campagnes. C'est une gloire pour votre paroisse. Ce soir, le Dieu de l'autel vous fait entendre sa parole : Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et je vous soulagerai. En passant à travers les rues de votre village, Jésus donnera sa bénédiction à toutes les familles et renouvellera les merveilles qu'il a opérées pendant sa vie mortelle dans les bourgades de la Judée et de la Galilée. Marchons avec foi et amour.



Abbé Antonio Camirand  
Prédicateur des fêtes eucharistiques

Immédiatement le peuple entonne à pleine voix le cantique qui suit :

Le voici l'agneau si doux  
Le vrai pain des anges ;  
Du ciel il descend pour nous,  
Adorons-le tous

Puis le défilé se met en marche.

Il faisait un temps idéal. \*  
\*  
\* Les étoiles scintillaient dans le fond noir du ciel, l'atmosphère était légèrement tiède et les drapeaux se déployaient majestueusement au souffle de la brise. Le Saint-Sacrement, porté par Sa Grandeur, escorté par le détachement des zouaves, précédé de cinquante prêtres vêtus des ornements sacerdotaux, s'avavançait lentement entre deux haies de lumières qui s'étendaient chaque côté de la rue comme deux rubans de flammes ; au-dessus des têtes il y avait comme une voûte formée de multiples banderoles et d'arcs de triomphe, déroband à demi aux regards le ciel étoilé.

Au sortir de l'église l'on vit un spectacle qui rappelait les grandes scènes de Lourdes. Les malades de la paroisse avaient été disposés en double rang près de la porte centrale, et quand l'évêque apparut avec le Saint-Sacrement, tous ensemble joignant les mains firent la prière suivante :

Jésus, Fils de David, ayez pitié de nous.

Seigneur, vous êtes la résurrection et la vie.

Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir.

Seigneur, celui que vous aimez est malade.

Seigneur, faites que je voie.

Seigneur, faites que je marche.

Seigneur, faites que j'entende.

Seigneur, faites que je sois guéri.

Et l'évêque alla poser le Saint-Sacrement sur les fronts de chacun de ces infirmes. Ce fut un spectacle touchant qui fit pleurer plus d'un témoin de cette scène de foi et d'amour.

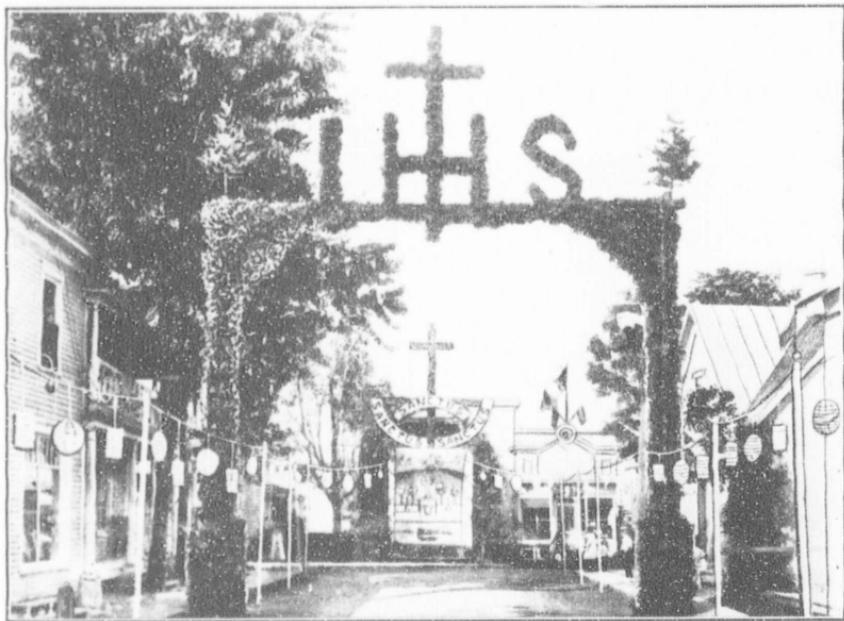
\* \* \*

L'on se dirige alors vers le premier reposoir en suivant la rue du presbytère.

La procession déploie en ce moment tout ce qu'elle peut offrir de beauté et de solennité imposante. Le cortège est complet. Des milliers de têtes s'inclinent avec respect, les prières s'échappent ferventes des poitrines tandis que les yeux sont charmés, ravis. Le brillant défilé disparaît sous un magnifique arc de triomphe pour continuer sa marche vers la rue Trahan.

Au bas de la côte la rivière Saint-François fait entendre son agréable murmure. Les milliers de lumière qui embrasent le village et ses résidences projettent leurs lueurs sur sa surface où se reflète en même temps la pureté du ciel étoilé ; ses eaux, légèrement agitées par la brise, semblent s'arrêter pour contempler le spectacle inaccoutumé et grandiose qui se déroule sur ses bords.

Là-bas, au-dessus de la rue, en face de la résidence de M. Willie Gill et comme dans le lointain du ciel noir, se détache admirablement un monogramme du Christ. Plus loin, c'est le reposoir préparé chez M. Maclure. Avec grand succès, un choeur exécute un chant préparé sous la direction de Madame P.-E. Gélinas ; puis M. l'abbé Camirand fait une courte allocution. Ce peuple, dit-il, croit à votre présence réelle dans l'hostie, O Jésus. Comme autrefois, lors de votre entrée à Jérusalem, il a décoré ses demeures, orné ses rues de pavillons, livré à la brise ses drapeaux et ses criflammes, et mis sous



En face de la résidence de M. Willie Gill  
Dans le fond, reposoir chez M. Maclure

vos pieds, le long du chemin, les richesses de ses salons. Il veut maintenant par ses acclamations renouveler votre entrée triomphale à Jérusalem. Et je vous le promets, ce peuple qui vous procure le triomphe de ce soir ne sera pas traître demain ; il ne renouvellera pas les ingrattitudes de la cité sainte qui a demandé votre mort. C'est pour toujours qu'il veut vous offrir ses hommages.

Pour réparer les injures et les blasphèmes adressés Jésus-Eucharistie, à sa très sainte Mère, à saint Joseph et aux Saints du ciel et de la terre, nous allons répéter tous ensemble, à haute voix, les Bénédictions suivantes :

Dieu soit béni.

Béni soit son saint nom.

Béni soit Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme.

Béni soit le nom de Jésus.

Béni soit le Sacré-Coeur.

Béni soit Jésus au très Saint Sacrement de l'autel.

Bénie soit N.-Dame du T. St. Sacrement.

Bénie soit l'auguste Mère de Dieu, la très sainte Vierge Marie.

Bénie soit sa sainte et immaculée conception.

Béni soit le nom de Marie, Vierge et Mère.

Béni soit S. Joseph, époux de la Vierge Marie.

Béni soit Dieu, dans ses anges et dans ses saints.

\*  
\* \*

A la résidence de M. J.-H. Janelle, au bout de la rue Georges, il y avait un second reposoir.

Un choeur d'enfants, les mains jointes et dans l'at-

titude de la supplication, chante admirablement un cantique au Sacré-Coeur avec ce refrain :

Dieu de clémence,  
O Dieu Sauveur,  
Pardonnez nos offenses  
Par votre Sacré-Coeur.

M. l'abbé Camirand fait alors une nouvelle allocution,

Dans la personne de Jésus, dit-il, nous adorons à un titre spécial le Sacré-Coeur, parce qu'il symbolise l'amour immense de Dieu pour l'homme. Amour qui nous est révélé surtout par la passion et l'Eucharistie.

Ce qui a cloué sur la croix la victime sainte, c'est l'amour de Jésus pour chacun de nous. Et si le Sauveur a voulu que son côté fut ouvert par la lance, c'était afin de nous laisser voir son Coeur blessé et de nous faire comprendre qu'il mourait d'amour pour nous. Ce Sauveur a donné à l'humanité un don plus précieux que sa croix rédemptrice, c'est l'hostie sainte ; et dans l'hostie nous devons voir non-seulement la personne adorable de Jésus, mais son Coeur qui bat dans sa poitrine. Nous devons l'entendre nous supplier de l'aimer et nous présenter la dévotion à son Coeur Sacré comme "un dernier effort de son amour qui voulait favoriser les chrétiens des derniers siècles.... Un excès de sa miséricorde, un triomphe de son amour tout-puissant." Nous allons demander pardon à ce Sacré-Coeur, de toutes nos offenses et nos ingratitude et lui adresser avec confiance notre prière.

Coeur Sacré de Jésus, nous voici prosternés devant vous pour vous adorer, vous louer, vous remercier, réparer nos fautes passées et nous consacrer à votre amour.

Nous souvenant de vos divines promesses, nous osons vous dire avec la plus entière confiance :

Coeur de Jésus, donnez-nous tous les secours nécessaires à notre état. Seigneur, vous nous l'avez promis.

Coeur de Jésus, mettez la paix dans nos familles.

Coeur de Jésus, bénissez les maisons où votre image est exposée et honorée.

Coeur de Jésus, soulagez-nous dans nos travaux et consolez-nous dans nos peines.

Coeur de Jésus, soyez notre asile assuré pendant la vie, mais surtout à la mort.

Coeur de Jésus, répandez d'abondantes bénédictions sur toutes nos entreprises.

Coeur de Jésus, soyez pour les pécheurs un océan de miséricordes.

Coeur de Jésus, rendez ferventes les âmes tièdes.

Coeur de Jésus, faites que les âmes ferventes fassent de rapides progrès dans la perfection.

Coeur de Jésus, accordez à ceux qui travaillent au salut des âmes, le don de toucher les coeurs les plus endurcis.

Coeur de Jésus, donnez à ceux qui communient sans interruption neuf premiers vendredis, la grâce de la pénitence finale et de la réception des sacrements.

Coeur de Jésus, régnez malgré Satan et les efforts de vos ennemis.

Coeur de Jésus, gravez en nous à jamais le nom de ceux qui propagent cette dévotion. (1)

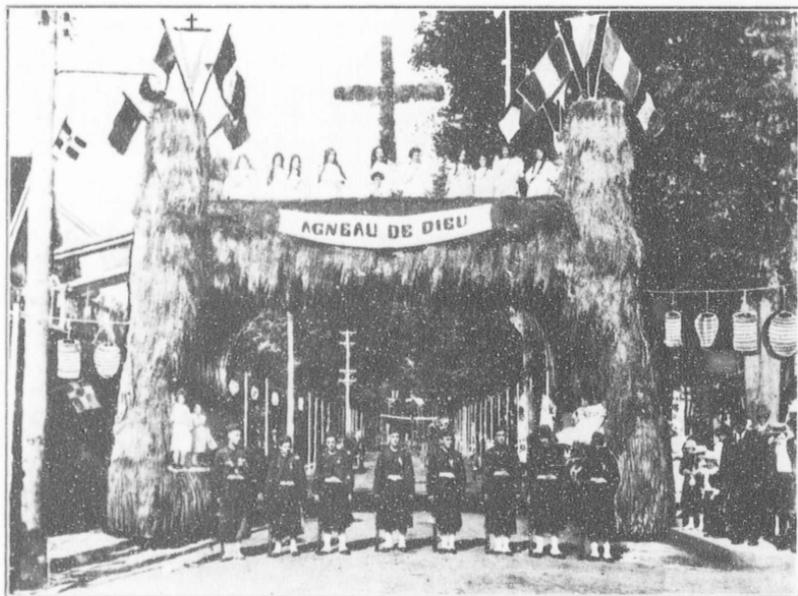
---

[1] Prière fondée sur les promesses faites par N.-S. J.-C. à la Bienheureuse Marguerite-Marie. En ajoutant l'oraison suivante : Coeur Sacré de Jésus, soyez l'unique objet de notre amour, le protecteur de notre vie, le soutien de notre faiblesse, le remède à notre inconstance, le réparateur de toutes nos fautes, l'assurance de notre salut et notre asile à l'heure de la mort, on gagne 40 jours d'indulgences.

A chacune de ces invocations dix mille voix répondaient : Seigneur vous nous l'avez promis. Il y avait quelque chose de bien solennel et de bien impressionnant dans ces prières, ces cris de la foule enthousiaste où se mêlaient les voix d'enfants, de vieillards, de femmes, de jeunes filles, et qui allaient mourir au loin dans le silence de la campagne voisine ou se perdre en montant vers la voûte étoilée. Nul doute que le Coeur de Jésus a dû être touché par cette prière et que des grâces abondantes ont été accordées aux âmes en cette circonstance.

\*.\*.\*  
La procession poursuivit sa marche triomphale par la rue Maurault. Bientôt elle passa sous un arc de triomphe vraiment remarquable, élevé sous la direction de M. Milton Rousseau. Imposant par ses dimensions, agréable par sa forme, il présentait un cachet particulier en ce qu'il était recouvert de grappes d'avoine, ce qui produisait le plus bel effet. Dans les enfoncements de ses pilastres, se tenaient des anges avec des corbeilles de fleurs qu'ils jetaient sur le passage du Saint-Sacrement. Sur la plate-forme qui le surmontait, un groupe de jeunes filles vêtues de tuniques blanches, tenant dans leurs mains des harpes, des guitares, des violons, des mandolines, à demi dérobées au milieu des grappes d'avoine et des guirlandes de fleurs, baignées dans des flots de lumière qui s'échappaient de toutes parts, semblait une vision du ciel abaissé vers la terre. Le spectacle était des plus charmants.

De retour dans l'église, après le chant du "*Tantum ergo*," quand Sa Grandeur prit l'ostensoir pour bénir, elle s'arrêta tournée vers cette foule pieuse qui venait de suivre Jésus avec une grande foi et un grand recueillement, et M. Camirand prenant de nouveau la parole



En face de la résidence de M. Milton Rousseau

dit : “ Mes chers amis, le S.-Coeur est content de vous. Il vous demande cependant de formuler dans un dernier acte de foi, les résolutions qui doivent couronner ces fêtes inoubliables. Votre curé, si bon et si dévoué, est content du triomphe que vous venez d’offrir à Jésus-Eucharistie. Mais ce qu’il désire avant tout, c’est de pouvoir recueillir des fruits à la suite de ces belles démonstrations. Si votre vie chrétienne ne se manifeste pas par un état de fidélité habituelle plus régulière à observer la loi de Dieu et à conserver l’état de grâce ; si vous ne cessez d’être de ces chrétiens qui vivent comme des païens par l’esprit et le coeur, tout en portant une étiquette catholique, vous ne donnerez pas à votre curé la consolation qu’il attend de vous. Si dans les jours et les années qui vont suivre, vous ne vous approchez pas plus souvent de la Table sainte, le succès de vos fêtes comptera pour peu de choses. Affirmons donc bien haut nos résolutions, en face de Jésus qui, du milieu de l’hostie sainte, nous regarde avec amour.” En ce moment les voûtes de l’église retentirent des milliers de voix qui répétaient :

Jésus-Eucharistie, je crois que vous êtes la nourriture de mon âme.

Jésus-Eucharistie, je veux me nourrir souvent de votre chair sacrée.

Jésus-Eucharistie, je veux être plus fidèle à mes devoirs de chrétiens.

Sacré-Coeur de Jésus, nous croyons en votre amour.

Sacré-Coeur de Jésus, nous vous aimons.

Sacré-Coeur de Jésus, nous voulons vous aimer toujours.

Sacré-Coeur de Jésus, régnez à jamais sur nos personnes, sur nos familles, sur notre paroisse, sur notre pays, sur le monde entier.

Et toute cette foule de 10,000 personnes venues un peu de partout, regagna ses foyers, emportant le plus doux souvenir de cette fête vraiment grandiose. Ceux qui avaient assisté au congrès international de Montréal, ne pouvaient s'empêcher de dire que ce qu'ils avaient vu avait réveillé dans leur âme un écho fidèle des grandes démonstrations de 1910. Sans doute, le spectacle n'avait pas un déploiement aussi imposant, mais il avait un cachet de foi tellement vivante, qu'il parlait à l'âme avec autant de force et d'éloquence. Une procession du Saint-Sacrement le soir, cela ne s'était jamais vu. Même, murmuraient toutes les bouches, cela ne se reverra peut-être jamais dans la paroisse de Pierreville.

---

## CLOTURE

Le mercredi matin devait avoir lieu une messe pontificale en plein air, à l'ombre des grands arbres qui décorent si agréablement les alentours de l'église. Hélas, une pluie torrentielle empêcha cette démonstration et toute la beauté de cette dernière partie des fêtes fut intérieure.

Nous ne pouvons parler de cette messe de clôture sans adresser aux chantres de Pierreville des félicitations bien méritées. Tous, sous la direction de Melle Madeleine Comtois, organiste, et de M. Napoléon Laplante, maître de chapelle, mériteraient d'être mentionnés en particulier. Ils ont montré un dévouement admirable pour assister aux exercices qui, bien que donnés après les longues journées de travail, étaient cependant fréquentés avec assiduité. Aussi le succès remporté par le chœur de chant, au

cours de ces fêtes, était une preuve du savoir faire de chacun de ses membres en même temps qu'une récompense de leur inlassable bonne volonté. La messe pontificale, accompagnée par l'orchestre, fut chantée avec un brio admirable.

\* \* \*

Dans la dernière instruction le prédicateur du Triduum expose aux fidèles que l'Eucharistie est notre force, notre amour, notre roi.

Être chrétien consiste à porter Jésus dans son coeur, à vivre de la vie du Christ, comme la branche de l'arbre qui reçoit à chaque instant du tronc les infusions d'une sève abondante. Le péché mortel rompt ces communications et l'âme cesse d'être divine ; le démon s'en empare. Vous avez besoin de communier pour vivre chrétiennement, car Jésus l'a dit : Si vous ne mangez la chair du Fils de Dieu vous n'aurez point la vie en vous. La force vous manquera pour marcher dans le chemin du ciel, et vous ne produirez plus les oeuvres de vie. Voilà pourquoi, là où la communion cesse ou devient moins fréquente, les oeuvres chrétiennes se ralentissent, et le démon étend peu à peu son empire.

L'apôtre de l'Eucharistie, au siècle dernier, s'écriait un jour : Hélas, on demande quelquefois comment l'Europe a perdu la foi. Eh, c'est en ne communiant plus ou presque plus. Le Jansénisme a écarté les fidèles de la Table sainte : ils ont perdu le sens de Jésus-Christ, le sens de la foi et de l'amour ; ils sont engourdis et paralysés ; ils tombent d'inanition. Comment les ramener ? Rendez-leur le pain substantiel que leur présente l'Eglise ; ranimez-les au foyer eucharistique ; mettez-les sous l'influence de ce soleil vivificateur (Eymard : La divine Eucharistie, v. 2. p. 125).

Et de son côté, Léon XIII déclarait en 1900, que la principale cause du mal dont souffre le monde, est dans ce fait que l'amour et l'usage du banquet eucharistique languissent chez la plupart et n'existent plus chez beaucoup.

Voulons-nous aller au ciel, conserver notre foi qui est le principe vital de notre nationalité canadienne française et nous éviter les grandes épreuves auxquelles sont soumises en ce moment les nations de l'Europe ? Allons à l'Eucharistie. Que l'on voie spécialement se généraliser cette coutume si belle et si chrétienne de la communion des nouveaux époux, des parents et amis à la messe du mariage. C'est là le plus excellent moyen d'attirer les bénédictions de Dieu sur la famille. Et quand la mort passe au foyer, que les parents et amis ne se contentent pas de prier à la maison, ou même dans l'église, mais qu'ils se rendent jusqu'à la Table sainte pour y recevoir Jésus-Hostie et prier avec plus de ferveur et de consolations.

La lutte qui a toujours existé dans le monde, qui redouble d'intensité de nos jours, c'est la lutte de la haine contre l'amour. Le démon a lutté contre l'oeuvre d'amour du Christ sur la terre, par les persécutions, les hérésies, les guerres de religion. Avec Luther et ses disciples, on vit des hordes de soldats se promener sur les terres chrétiennes pour briser les tabernacles, incendier les églises . . . . Hélas, même dans nos campagnes, le démon trouve des adeptes qui font son oeuvre de haine. La plus grande preuve d'amour de Jésus pour les hommes, c'est l'Eucharistie. Le démon va donc s'attaquer à l'Eucharistie.

Or vous savez que quand on veut blesser quelqu'un, on s'attaque aux objets qui lui sont chers. Si vous voulez martyriser une mère, ne la frappez pas elle-

même, mais faites souffrir son enfant sous ses yeux. C'est pour cette raison que le démon n'attaquera pas toujours l'Eucharistie directement, mais plutôt les choses saintes qui sont les instruments de l'Eucharistie.

Ces choses saintes sont la Vierge sainte qui nous a donné Jésus, le calvaire qui a été arrosé du sang de Jésus, le baptême qui nous incorpore au Christ et nous donne le droit de manger sa chair, le calice dans lequel coule encore le sang précieux, le ciboire dans lequel nous portons Jésus, le tabernacle dans lequel Jésus demeure prisonnier d'amour.

Et le démon qui veut frapper Jésus au coeur, s'attaque à ces instruments de son amour pour nous. Il les fait profaner, il les fait maudire, trop souvent par des bouches chrétiennes. Je tremble à la pensée que parmi nous, il puisse y avoir des malheureux qui profanent les instruments de l'amour en répétant dans les moments de colère et d'emportement, les noms bénis de la Vierge, du baptême, du calvaire, du calice et du ciboire. L'Eucharistie est notre amour, aimons-la et respectons infiniment tout ce qui sert à nous la donner.

Le Christ est venu en ce monde pour vaincre le démon et régner à sa place. Pour cette raison, il a voulu prendre lui-même le titre de Roi. A la société païenne devait succéder non pas une société purement humaine, mais une société dont l'homme-Dieu allait prendre lui-même la direction, et tout imbibée de son esprit.

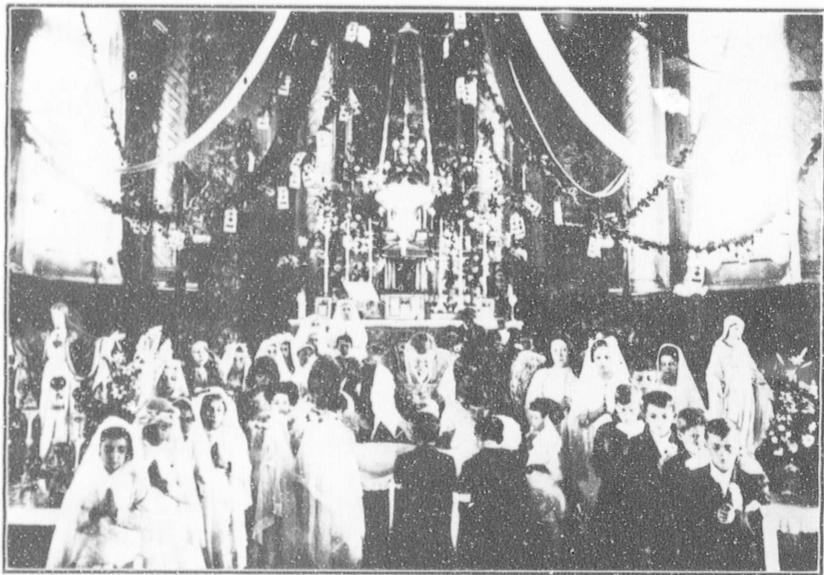
Pour régner, il s'est bâti deux trônes : le Siège de Rome d'où il fait connaître ses enseignements et sa loi ; le tabernacle où il continue de résider personnellement. Dans l'hostie il est source de grâce, mais aussi il est le Christ-Dieu, roi du ciel et de la terre, et il ne peut pas cesser d'en exercer toutes les fonctions,

dans tous les domaines. Partant, être chrétien, c'est reconnaître ce titre à Jésus-Hostie et soumettre sa vie à cette royauté. Cette obligation incombe aux individus, aux sociétés, aux rois et aux empereurs qui doivent rendre les hommages publics à Jésus-Hostie et apprendre de la bouche de son vicaire les voies de la vérité et de la justice. Il fut un temps où cette royauté était universellement reconnue et où toutes les alliances étaient jurées devant l'hostie, c'est-à-dire devant le Roi.

Ces temps ne sont plus. De nos jours, les rois s'assemblent pour faire des congrès "de la paix," et ils n'invitent pas à ces congrès le Roi de la paix. Ils ignorent le Christ-Roi et son représentant le Pape-Roi. Cette conduite, absolument condamnable, constitue un crime de lèse-majesté divine qui doit être expié.

Cependant Jésus a prédit qu'il règnerait encore, malgré ses ennemis. A nous de hâter le retour de ce règne bienfaisant par nos ferventes prières, mais surtout en établissant sa royauté dans nos coeurs par une vie sainte, dans nos familles, par son image et la pratique des vertus chrétiennes, dans nos conseils municipaux, nos grandes réunions, et autant qu'il dépend de nous dans nos parlements. Cela s'est fait ailleurs. pourquoi la chose serait-elle impossible au Canada ?

En présence des splendides démonstrations qui viennent d'avoir lieu, notre pensée franchit les limites de cette paroisse, et se laisse bercer de l'espérance que le règne social de Jésus est proche, non-seulement dans le monde où on l'insulte aujourd'hui, mais particulièrement dans notre patrie où il recevra bientôt un digne couronnement. La terre canadienne, en effet, fut révélée d'avance aux futurs apôtres de l'Evangile comme étant l'objet des tendresses du Sacré-Coeur, et, nous le disons avec une fierté bien légitime, nos pre-



Une première communion à Pierreville

miers missionnaires furent martyrs pour la cause du Sacré-Coeur. Cela nous fait espérer d'heureux succès pour le règne de l'amour de Jésus dans le Canada français.

Notre espérance en vous quittant, c'est que chaque famille canadienne et chaque paroisse canadienne devienne un petit royaume où règne le Sacré-Coeur. Et dans ce beau diocèse de Nicolet, l'histoire pourra encore enregistrer des triomphes eucharistiques semblables à ceux qui viennent d'avoir lieu à Saint-Thomas-de-Pierreville.

---

## DISCOURS DE M. LE CURÉ

(PRONONCÉ AU BANQUET DE MARDI SOIR)

Monseigneur,

L'humble Curé de St-Thomas-de-Pierreville a l'honneur de vous présenter l'hommage du respect filial et de la profonde reconnaissance de ses paroissiens. Votre Grandeur veut bien, en présidant à ces fêtes Eucharistiques, leur donner une sorte de consécration diocésaine qui fait notre bonheur et qui nous comble d'une fierté bien légitime, nous semble-t-il. Soyez-en remercié de toute la sincérité de nos cœurs.

Pour prendre l'initiative d'une pareille démonstration religieuse, nous n'avons pas examiné si nous y avions des titres spéciaux, nous avons simplement consulté le coeur des fidèles de cette paroisse. Pas plus que leur pasteur, ces fidèles ne se flattent d'être parfaits, Monseigneur, mais comme lui, ils ont de la bonne volonté. Ils voudraient, en proclamant leur foi vivante et leur piété virile, dire à Notre-Seigneur,

qu'ils entendent le faire régner sur leurs familles et sur la société tout entière, et que si leurs âmes connaissent parfois des défaillances sur le chemin de la vie, du moins, ce n'est pas l'ingratitude qui arrête leur essor dans la vertu. Je crois connaître assez le battement de ces coeurs chrétiens pour faire à Votre Grandeur cette encourageante affirmation qu'aucun d'entre eux ne contredira,

Sur les bords enchanteurs de la rivière Saint-François, plus de deux siècles d'histoire continuent de chanter l'hymne de la foi des canadiens au Christ Rédempteur. Ce coin du diocèse a plus particulièrement que d'autres l'avantage d'illustrer la double façon dont la race française a accompli sa tâche au Canada.

D'autres paroisses ont vu graduellement se développer leur population catholique par l'expansion naturelle des familles homogènes. Ici, tout près de ce village, une race toujours fidèle à la race française continue à rendre témoignage à l'apostolat, de nos ancêtres auprès des naturels du pays. Nous voudrions pouvoir assurer que le voisinage des descendants de ceux qui communiquèrent aux anciens Abénakis, la foi et la culture française, n'a toujours été qu'un sujet d'édification pour nos fidèles alliés.

S'il y a eu des exemples et des influences regrettables, ce n'est pas à nous de les nier, mais c'est à nous de les réparer.

Sur ce théâtre historique donc, non loin de l'endroit où, dans la seule année 1759, près de 300 Abénakis de tout âge, massacrés par le major Rogers, payèrent de leur vie leur inviolable attachement à la civilisation catholique et française, il convient que la

population canadienne donne des exemples qui paient noblement de vieilles dettes d'honneur à la tribu abénaquise. Monseigneur, je tiens à le dire, sans craindre de blesser mes paroissiens,—car ils aiment la franchise,—nous voulons que ces fêtes ait une portée réparatrice devant Dieu pour tout le bien social que ce groupement catholique aurait pu faire autour de lui et qu'il n'a peut-être pas toujours accompli comme Dieu l'exigeait. Des erreurs nationales appellent des réparations nationales. Que Jésus-Hostie triomphe donc ; qu'il règne par nos acclamations, et nous aurons gagné de voir s'apaiser la justice divine que nos oublis auraient provoquée.

Après nous être ainsi frappé la poitrine, nous avons bien le droit de penser que Dieu bénira nos intentions et qu'il rendra plus intense la piété des familles qui s'agenouilleront pour l'adorer, après avoir été si éloquemment exhortées depuis trois jours à le prier du coeur non moins que des lèvres.

Et, en ce moment, je songe, non sans émotion, aux tout petits enfants, que leurs mères porteront dans leurs bras pour les présenter au Divin Maître et les lui faire bénir : “ *Ex ore infantium et lactentium profecisti laudem.* ”

Je pense à la jeunesse frémissante, qui ouvre son coeur à la vie sans en connaître assez les périls et les mécomptes, et je vois le doux Maître regarder ces fraîches âmes en les aimant pour les appeler à la vertu et au sacrifice qui doivent constituer le fond comme la trame de la vie chrétienne. Ma pensée se porte aussi vers les pères et les mères de famille, vers tous ceux qui, chargés des graves responsabilités de l'âge mûr, portent le poids de la chaleur et du jour et il me semble que le Sauveur, sur ces têtes prosternées va semer des

bénédictions : Venez à moi, ô vous qui êtes accablés de travail et je referai vos forces. Ne quittez pas mon joug, il est doux, et mon fardeau léger.

Je vois enfin les vieillards de ma paroisse, tous ceux qui tremblent parfois à la pensée que l'heure approche où il faudra présenter la moisson de mérites qui fixera leur éternité. Et l'Hostie-Sainte se dresse au-dessus de ces têtes blanchies comme un vivant symbole d'espoir : Celui qui mange ma chair a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour.

Sur toute cette foule de travailleurs qui auront quelques heures durant quitté leur labeur pour venir entendre la parole du salut, ce n'est pas une présomption, c'est une certitude de foi, la grande pitié de celui qui sauva le monde va s'épandre comme un souffle miséricordieux.

Le cortège que nous allons faire au Roi des siècles, il eût sans doute été beau sous le grand soleil du bon Dieu. Sous nos ombrages ou dans le flamboiement de la lumière du jour il eût fait bon voir se déployer au vent les couleurs nationales mêlées aux oriflammes de nos pieuses confréries. Et certes, le paysage qui se déroule sur nos rives n'eût pas été un fond médiocre au tableau qui va s'offrir, quand la foule défilera en longues théories de chrétiens en prière et de femmes pieusement préoccupées de glorifier le Fils de Dieu. Tout ce rutillement de couleur et cette grave cadence des formes humaines, eût admirablement préludé au grandiose spectacle qui eût montré, sous le grand soleil du bon Dieu, le corps des lévites et les prêtres en habits sacerdotaux, montant la garde d'honneur au Divin Roi, porté dans son ostensor par le Pontife en grande tenue épiscopale.

Et pourtant, il nous a paru bon de choisir la paix

du soir et le recueillement de la nuit tombante pour cet apothéose de l'Hostie rédemptrice. C'est l'heure choisie par le Christ pour instituer le mystère de notre foi et nous faire ses adieux, pendant qu'au dehors du Cénacle, l'humanité préparait le déicide. C'est l'heure où les passions humaines ont à crier merci vers le ciel pour les péchés qu'elles suscitent. C'est l'heure où les moines et les religieuses redoublent de ferveur derrière leurs cloîtres pour détourner de nous la colère de Dieu.

Me sera-t-il permis d'ajouter à ces motifs évangéliques et réparateurs une raison d'actualité locale ?

Nous n'aurons pas les splendeurs de la nature ensoleillée pour illuminer notre triomphe au Christ-Roi, mais, nous lui forons l'hommage d'un luminaire créé par le progrès moderne, afin que cette clarté, oeuvre de l'art humain; donne pour premier spectacle nocturne dans notre village celui de tout un peuple en prière. Et, pour avoir vu cette scène, il me semble que nos jeunes gens garderont la conviction que cette lumière ne devra jamais éclairer des scènes de désordres, mais que toute vie commerciale, industrielle, agricole ou simplement domestique doit se mener sous le regard du Dieu qui sonde les coeurs et les reins.

Monseigneur, ce que je viens de dire si médiocrement n'est peut-être pas un discours de banquet : je n'y ai guère d'aptitude. Mais ce n'est pas votre bonté paternelle qui me fera un reproche d'avoir apporté jusqu'au sein de ces agapes sacerdotales la pensée du bien surnaturel des âmes qui me sont confiées.

Au nom des confrères présents, que je remercie avec chaleur de s'être joints à nous, je fais des vœux pour que Votre Grandeur vive encore longtemps, et

que la Providence lui ménage souvent la joie de voir la fraternité chrétienne et sacerdotale se presser à l'envi pour entraîner vos diocésains au culte fervent du Christ qui nous a aimés et qui n'a pas fait pour tous les peuples ce qu'il a fait pour le nôtre.

*Ad multos et felicissimos annos !*

---

## MOUVEMENT EUCHARISTIQUE DE LA PAROISSE

En 1905 Rome, par son décret sur la communion fréquente et quotidienne, ouvrait les portes du tabernacle et invitait les âmes à venir manger tous les jours la chair de Jésus qui nous est donnée sous les apparences de l'hostie. L'on se rappelle avec quel empressement les catholiques ont accepté cette invitation. Partout les curés, confesseurs et prédicateurs se sont efforcés de faire comprendre les désirs de Jésus de se communiquer aux âmes à la Table Sainte, et aussitôt l'on a pu constater l'augmentation considérable du nombre de communions. Il serait intéressant de faire, pour chaque paroisse, un tableau indiquant les progrès de la dévotion des fidèles sous ce rapport. Ce travail a été fait pour la paroisse de Pierreville. Un premier relevé eut lieu à l'occasion du congrès eucharistique international tenu à Montréal, en 1910 ; il donne l'augmentation du nombre de communions pour les années qui ont suivi la publication du décret *Sacra Tridantina*. Un autre relevé vient d'être fait à l'occasion des fêtes eucharistiques de 1916. Le

nombre de communicants, qui est de 1450, est resté sensiblement le même pendant les six années dont nous donnons le rapport en deux tableaux.

PREMIER TABLEAU

Année	Communions
1907 .....	20,000
1908 .....	23,000
1909 .....	26,000

DEUXIÈME TABLEAU

1915 .....	37,500
1916 .....	43,400
1917 .....	67,200

Donc l'année 1917, qui a suivi les fêtes eucharistiques, a été marquée par une augmentation de 23,800 communions. Ce résultat est à lui seul une belle récompense pour celui qui s'est dévoué à l'organisation des fêtes inoubliables de 1916, et un encouragement à de nouveaux efforts.

## INDEX

---

	PAGE
La paroisse de Pierreville.....	5
Prêtres nés dans la paroisse.....	10
Les fêtes eucharistiques.....	10
La prédication :.....	18
10. Ma chair est véritablement une nourriture..	18
20. Demeurez dans mon amour.....	14
30. Force du pécheur d'habitude.....	17
40. Prenez et mangez.....	20
50. Fruits de la Communion.....	27
Arrivée de Monseigneur et Banquet.....	30
La procession.....	32
Clôture.....	40
Discours de M. le Curé.....	45
Mouvement eucharistique de la paroisse.....	50

